

CHAPITRE VIII.

ABIMÉLECH.

L'histoire d'Abimélech, fils de Gédéon et d'une femme de Sichem, nous offre le premier essai de l'établissement de la royauté en Israël. Le pouvoir ne lui fut pas offert, son ambition le lui fit rechercher, son habileté le lui fit obtenir, son astuce et ses crimes le lui firent conserver jusqu'à la mort violente qui devint la juste punition de ses forfaits.

Le désir de régner le porta, comme tant d'autres despotes d'Orient, à méconnaître jusqu'aux lois les plus sacrées de la nature. Son père Gédéon avait refusé pour lui et pour ses enfants la domination qui lui avait été offerte; cette offre sans doute éveilla l'ambition d'Abimélech. Mais il avait moins de droits que ses frères¹ à recueillir l'héritage dont le vainqueur des Madianites n'avait pas voulu pour les siens. Afin de n'avoir point de rivaux à redouter, il les fit tous égorger, à l'exception d'un seul, Joatham, qui lui échappa et qui annonça aux habitants de Sichem, dans l'ingénieux apologue des arbres qui se choisissent un roi, le sort qui leur était réservé.

« Écoutez-moi, habitants de Sichem, leur dit Joatham, afin que Dieu vous entende. — Les arbres allèrent choisir un roi et ils dirent à l'Olivier² : Règne sur nous. Et l'Olivier

¹ La mère d'Abimélech n'était qu'une femme de second rang. Jud., VIII, 31.

² Les Hébreux ne donnaient pas la première place au palmier, quoique les Romains l'aient pris pour symbole de la *Judæa capta* (*Manuel biblique*, 9^e édit., n^o 185, t. 1, p. 312), car il ne poussait pas partout, mais à la vigne et au figuier, que Josèphe appelle τὰ βασικώτατα, *De bell. jud.*, III, x, 8. L'olivier était estimé à peu près à l'égal de la vigne et

leur répondit : Est-ce que je cesserai [de produire] mon huile, qui honore Dieu et les hommes, pour aller m'agiter au-dessus des arbres? — Et les arbres dirent au Figuier : Viens, toi, règne sur nous. Et le Figuier leur répondit : Est-ce que je cesserai [de produire] mes fruits si doux et si bons pour aller m'agiter au-dessus des arbres? — Et les arbres dirent à la Vigne : Viens, toi, règne sur nous. Et la Vigne leur répondit : Est-ce que je cesserai [de produire] mon vin, qui réjouit Dieu et les hommes, pour aller m'agiter au-dessus des arbres? — Alors tous les arbres dirent au Buisson : Viens, toi, règne sur nous. Et le Buisson dit aux arbres : Si vous voulez véritablement me choisir, moi, pour roi, venez, réfugiez-vous sous mon ombre; sinon le feu sortira du Buisson et dévorera jusqu'aux cèdres du Liban¹. »

Quand il s'adressa ainsi aux habitants de Sichem², Joatham était placé sur le mont Garizim³. « L'à-propos de la

du figuier, Osée, II, 12; Joel, I, 7, 10, 12, etc. Il ne donnait pas une ombre épaisse, comme le figuier et la treille dont les feuilles larges et touffues abritent l'Oriental contre les ardeurs du soleil, III Reg., IV, 25; Mich., IV, 4; Zach., III, 10; I Mac., XIV, 12; Joa., I, 48, 50; mais on le trouvait dans toute la Palestine, Deut., XXVIII, 40, et en il était une des principales richesses. Le rang attribué aux différents arbres dans l'apologue s'explique par l'utilité relative qu'en retiraient les habitants du pays.

¹ Jud., IX, 7-15. Cette fable rappelle celle des membres et de l'estomac que Ménénus Agrippa adressa au peuple romain révolté, Tive-Live, II, 30; La Fontaine, I, III, fable II. — Nous lisons dans II (IV) Reg., XIV, 9, une autre fable fort courte, analogue à celle de Joatham. On a trouvé également des fables chez les Égyptiens et les Assyriens. Un papyrus de Leyde contient les discussions philosophiques d'une chatte éthiopienne avec un petit chacal sur la Providence, la vie future, etc. Voir Eug. Revillout, dans le *Journal officiel* (Académie des Inscriptions), 15 septembre 1880, p. 9983. — Quant aux fables assyriennes, voir G. Smith, *The Chaldean account of Genesis*, p. 17, 18, 137.

² Abimélech ne devait pas être à Sichem quand Joatham conta son apologue aux habitants. Josèphe dit qu'il y avait alors un grand concours de peuple dans la ville à l'occasion d'une fête. *Antiq. Jud.*, V, VII, 2.

³ Jud., IX, 7.

fable de Joatham, dit A. P. Stanley¹, est très frappant..., et elle tire elle-même une nouvelle force du lieu où elle est prononcée... Un rocher élevé se projette en avant sur le côté nord-est du Garizim, directement suspendu sur l'endroit qui doit être le site de l'ancienne ville². De là, Joatham pouvait se faire entendre sans trop de peine et s'échapper ensuite promptement, en descendant au bas de la montagne. Les personnages de sa fable étaient tous devant lui; d'abord l'olivier, l'arbre propre de Naplouse, naturellement désigné comme le souverain légitime; ensuite le figuier, plus rare, mais encore imposant, et la vigne, avec ses branches traînantes; enfin, l'églantier ou la ronce, dont le bois sans valeur est encore employé comme combustible, ... et dont la stérilité disgracieuse contraste, sur les flancs de la colline, avec la riche verdure de ses plus nobles frères³.

Avec un commencement de royauté apparaît un commencement d'impôts et un commencement d'armée, ainsi qu'un rudiment d'administration⁴. Dès qu'Abimélech est roi, il lui faut de l'argent et il lui faut des hommes. Jusque-là il n'y a pas eu d'autre tribut que celui qui a été imposé par les oppresseurs étrangers, — la dîme payée à Dieu et aux

¹ A. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, c. v, 1877, p. 239-240.

² Le mont Garizim est coupé dans le bas par une ligne de rochers blancs à pic. A un endroit, devant Sichem, le rocher s'avance en forme de triangle. Au-dessous, dans le roc, il y a des cavernes. Quand on est sur les lieux, on ne peut douter que ce ne soit sur ce rocher triangulaire que Joatham a prononcé son apologue. Ce rocher se voit parfaitement de la terrasse qui forme le toit du presbytère du curé latin de Naplouse.

³ Cf. A. P. Stanley, *Jewish Church*, lect. xv, p. 350. — Sur l'importance de l'apologue de Joatham pour connaître la véritable nature du pouvoir des Juges d'Israël, voir plus haut, p. 48.

⁴ Un premier fonctionnaire apparaît dans la personne de Zébul, Jud., ix, 28, qui est serviteur d'Abimélech et remplit le rôle de gouverneur de Sichem.

enfants de Lévi n'étant pas un tribut, mais la part de l'héritage commun qui leur revient à bon droit¹. — Jusque-là non plus, il n'y a pas eu, à proprement parler, de soldats, mais seulement des Israélites qui ont pris les armes, à certains moments, dans leur intérêt commun, pour secouer le joug qui leur avait été imposé². Maintenant, dès qu'il surgit un roi, qui a des intérêts personnels, intérêts distincts de ceux de ses sujets, il lui faut des mercenaires qui se battent pour lui et non pour eux-mêmes, pour leurs femmes, leurs enfants et leurs biens.

Les Sichémites, de même que beaucoup d'autres peuples de l'antiquité³, considéraient les temples comme l'asile le plus sûr et le plus sacré, et ils avaient mis leurs trésors en

¹ Voir plus haut, p. 41.

² Voir plus haut, p. 47.

³ Cf. II Mac., iii, 40-41. Saint Ambroise, *De Officiis*, lib. ii, c. xxix, l. xvi, col. 142; Bossuet, *Premier panégyrique de saint Joseph*, exorde, *Œuvres*, édit. Vivès, t. xii, p. 105-106. — Au xi^e siècle de notre ère, Nassir, voyageant en Palestine, raconte qu'il mit son argent et ses effets en dépôt dans la mosquée de Saint-Jean-d'Acre, *Académie des Inscriptions*, dans le *Journal officiel*, 18 décembre 1878, p. 12064. Le trésor du temple de Delphes était célèbre par les immenses richesses que les rois et les particuliers y déposaient pour les mettre sous la garde d'Artémis. Dion Chrysostome, *Orat.*, xxxi, édit. Teubner, t. i, p. 363. Cf. Hérodien, *Hist.*, i, 44, édit. Teubner, p. 27. — Les objets précieux, propriété des temples ou dépôts, étaient gardés dans des souterrains. Strabon, IX, iii, 8. Le trésor de Curium, dans l'île de Chypre, où M. di Cesnola a découvert, en 1874, tant de richesses, *Cyprus*, in-8°, Londres, 1877, c. xi, p. 302, était le trésor d'un temple de cette ville. On voit encore à Athènes, sur l'Acropole, les ruines de la partie du temple du Parthénon destinée à garder le trésor. J'ai vu à Olympie les ruines des trésors particuliers de plusieurs villes. Cf. Pausanias, vi, 19 et voir V. Duruy, *Histoire des Grecs*, 1887, t. i, p. 510. — M. Homolle a publié dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, 1882, p. 6-54, une stèle de 542 lignes contenant les comptes du temple de Délos. Voir aussi Th. Homolle, *Les archives de l'intendance sacrée à Délos*, in-8°, Paris, 1886; S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, in-8°, Paris, 1886, p. 85-92.

dépôt dans le temple qu'ils avaient élevé à leur faux dieu, Baal-Berith¹. Ils en retirèrent donc soixante-dix sicles d'argent (près d'un kilogramme), et les donnèrent à Abimélech. Avec cette somme, le nouveau roi enrôla des gens sans fortune et sans avenu, et c'est sans doute par ces misérables qu'il fit massacrer ses frères à Éphra.

Sichem et quelques villes voisines² reconnurent l'autorité d'Abimélech, mais elles ne tardèrent pas à s'en repentir. La tyrannie de cet homme cruel révolta ses sujets. Il résidait probablement à Éphra, dans l'héritage paternel, et il avait établi Zébul en sa place, comme gouverneur de Sichem. L'auteur du livre des Juges, qui, dans ce récit, nous fait pénétrer plus avant que partout ailleurs, dans les mœurs de ce temps, comme aussi dans le détail des opérations militaires, nous apprend qu'il existait encore alors à Sichem des Chananéens, descendants d'Hémor, père de Sichem; ils étaient adorateurs de Baal-Berith et vivaient au milieu des Israélites. C'est parmi eux que paraissent s'être développés les premiers germes de mécontentement. Ils ne tardèrent pas à se révolter, quoique pas encore tout à fait ouvertement; ils tendirent des embûches dans les montagnes d'Hébal et de Garizim, pour faire périr Abimélech, quand il viendrait à Sichem et, en attendant, selon la coutume

¹ Sur Baal-Berith, voir plus haut, p. 74.

² Le texte dit, ix, 22, qu'Abimélech régna trois ans *sur Israël*, mais il faut l'entendre dans un sens restreint, comme pour la plupart des jugements, et c'est ce que prouve le v. 21 nous apprenant que Béra n'était pas sous la domination d'Abimélech, puisque son frère Joatham s'y était réfugié et y était à l'abri de ses coups. Or, Béra était certainement en Palestine et, d'après plusieurs géographes, dans la tribu de Juda; selon d'autres, c'est Béeroth dans la tribu de Benjamin. Grätz, *Geschichte der Juden*, t. 1, p. 126. Le nom de Baal-Berith, le « Baal de la Ligue, » adoré dans le temple de Sichem, indiquerait, d'après quelques-uns, une confédération entre Sichem et les cités voisines, Beth-Millo, Arumah, Thébès ou Thèbes. A. P. Stanley, *Jewish Church*, t. 1, p. 353.

des tribus orientales en guerre, ils rançonnaient et pillaient les caravanes qui passaient sur leur territoire.

Un homme de leur race, Gaal, fils d'Obed, qui habitait le voisinage, vint avec les siens leur prêter du renfort. Au milieu des fêtes et des chants, qui accompagnaient toujours les vendanges en Palestine¹, pendant le repas qu'ils firent dans le temple de Baal-Berith², où ils avaient offert des sacrifices d'actions de grâces pour la récolte, et lorsqu'ils furent échauffés par le vin, Gaal augmenta par ses discours leur haine contre Abimélech et contre Zébul, ces hommes qui n'étaient point de leur sang; il les amena ainsi à une révolte déclarée. La situation devenait difficile pour Zébul. Il se hâta de faire prévenir en secret son maître Abimélech. Celui-ci accourut et battit Gaal qui était sorti au-devant de lui. Gaal parvint, il est vrai, à rentrer dans Sichem, mais son prestige était perdu et il en fut chassé par Zébul.

Zébul fut-il alors massacré par les partisans de Gaal qui restèrent dans la ville? Peut-être, car il n'est plus question de lui. Abimélech n'était pas entré dans la place, mais s'é-

¹ Is., xvi, 10; Jer., xliii, 33. Cf. Anacréon, ode LII. C'est comme le *harvest-home* des Anglais. — Saint Jérôme a traduit Jud., ix, 27 : « vastantes vineas uvasque calcantes; » or, le verbe *בצר*, *bâsar*, ici employé, ne signifie jamais *ravager*, mais est au contraire le terme propre usité dans la Bible pour signifier « couper les raisins, vendanger. » Lev., xxv, 5, 11; Deut., xxiv, 21 (Voir Drach, *Catholicum Lexicon*, édit. Migne, p. 97), si bien que *vigneron* se dit *בצר*, *bôsêr*, Jer., vi, 9. — *יִדְרְכוּ*, *idrekou*, signifie : « ils foulèrent » les raisins pour exprimer le vin. Le verbe *דָּרַךְ*, *dârah*, est tellement consacré par l'usage pour marquer le sens de « fouler les raisins, » que le mot raisin peut être sous-entendu, comme il l'est ici et dans Jérémie, xxv, 30. Voir Drach, *ibid.*, p. 150. Le texte continue : *וַיִּשְׂאוּ הַלְלוֹלִים*, *vayya'asou hilloulim*, « et ils firent le chant de la récolte, » *factis cantantium choris*, dit bien la Vulgate. Le mot *hilloulim*, qui vient du même verbe que le premier élément du mot *allelu-ia*, se dit aussi également, Lev., xix, 24, pour les fêtes qui se font après la récolte.

² Cf. Jud., xvi, 29, 25.

tait retiré à Arumah ou Ruma¹. Il battit les Sichémmites, partie par ruse, partie de vive force; leur ville fut prise, détruite et le sol semé de sel². Ceux qui s'étaient réfugiés dans le temple de Baal y périrent dans les flammes allumées par Abimélech. C'est ainsi que le feu sortit du buisson pour brûler ceux qui l'avaient élu roi, comme l'avait dit Joatham dans son apologue³, et que furent punis les Sichémmites pour avoir coopéré aux injustices de celui qu'ils s'étaient donné comme roi. Lui-même trouva aussitôt après le juste châtiment de ses crimes, à Thèbes⁴, non loin de Siche^m⁵. Il portait en personne du bois, près de la porte de la tour de Thèbes, afin d'y mettre le feu, comme il l'avait fait au temple de Baal, et de brûler les habitants révoltés qui

¹ « Amongst others, I noticed from this spot (over a high mountain, a northern continuation of the Jebel-Mzerah), in a westerly direction, at about an hour's distance, a hill top on which are situated the ruins of El, 'Arma, in which I believe I may recognize Arumah of Judges, ix, 41, where Abimelech remained after he had struck Gaâl the first blow. » Van de Velde, *Syria and Palestine*, t. II, p. 303.

² On voulait rendre une terre à jamais stérile, en y semant du sel. « Omnis locus in quo reperitur sal sterilis est nihilque gignit. » Pline, *Hist. nat.*, xxii, 7. Virgile dit aussi :

Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix, ea nec mansuescit arando.

(*Georg.*, II, 238.)

Cf. Ps. cvii (cvii), 34.

³ Voir plus haut, p. 157.

⁴ Thèbes, en hébreu תְּבֵס, *Tèbès*, aujourd'hui Tûbas, était sur la route qui conduit de Siche^m à Bethsan. Van de Velde la décrit ainsi dans la relation de son voyage en Palestine : « Old hewn stones and wells point this out as one of Israel's ancient towns (Thebez). Tûbas stands on a hill at the northern end of a plain surrounded by mountains and has Ainûn and Tamûn facing it on the south-east at a short distance. The hill of Tûbas is skirted by fine olive grove, but the view from the summit is not extensive, in consequence of the encircling mountains. » *Syria and Palestine*, t. II, p. 335-336. Voir aussi p. 328.

⁵ A quatre heures de marche de Siche^m, au nord-est.

s'y étaient réfugiés, lorsqu'une femme lui lança d'en haut un morceau de meule et lui fracassa la tête. Ainsi périt, de la même manière que plus tard Pyrrhus à Argos, de la main d'une femme¹, cet homme qui ne manquait ni de bravoure ni d'habileté, mais qu'une ambition sans frein, non modérée par la religion, couvrit de sang et de crimes et précipita enfin à sa ruine. C'est de cette sorte qu'échoua la première tentative pour établir la royauté en Israël.

¹ Cette mort était considérée comme particulièrement ignominieuse, Jud., ix, 54; II Sam. (II Reg.), xi, 21; Sophocle, *Trach.*, 1062-1063, édit. Teubner, 1860, p. 320; Sénèque, *Hercules Etæus*, 1181-1182, édit. Teubner, 1867, p. 417.

O turpe fatum! femina Herculeæ necis
Auctor feretur.